

INTRODUCTION  
A L'ÉTUDE

# L'ANGLAIS

## PAR LA «MÉTHODE NATURE»

PAR  
ARTHUR M. JENSEN

APPROUVÉ ET RECOMMANDÉ PAR:

OTTO JESPERSEN †  
Ancien professeur de langue et littérature anglaises  
à l'Université de Copenhague

AVEC PRÉFACES DE:

FERNAND MOSSÉ †  
Ancien professeur de langues et littératures d'origine  
germanique au Collège de France

M. J. FOURQUET  
Professeur de philologie des langues germaniques  
à la Faculté des Lettres, Paris

M. GEORGES BONNARD  
Professeur de langue et littérature anglaises  
à l'Université de Lausanne

### THE NATURE METHOD INSTITUTES

---

AMSTERDAM • BRUSSELS • COPENHAGEN • HELSINGFORS  
LONDON • MILAN • MUNICH • OSLO • PARIS  
STOCKHOLM • VIENNA • ZURICH



## PRÉFACES

---

*Extrait de la préface par*

OTTO JESPERSEN (†)

ancien professeur de langue et littérature anglaises à l'Université de Copenhague

M. Arthur M. Jensen m'a demandé de préfacer son cours d'anglais : "English by the Nature Method", ce que je fais avec grand plaisir, étant parfaitement d'accord avec lui quant à la méthode employée et reconnaissant que le travail a été fait avec une grande habileté et que l'auteur y prouve qu'il est en même temps un pédagogue très fin.

L'idée maîtresse est que toutes les phrases, ou du moins la grande majorité, s'expliquent d'elles-mêmes, le sens des mots nouveaux ressortant dans chaque cas du contexte, sans le moindre doute possible, la compréhension étant facilitée, au début, par quelque simple croquis çà et là, rendant inutile toute traduction.

Se conformant à une vieille règle, l'auteur n'a pas craint de répéter à plusieurs reprises la même chose, notamment au début de l'ouvrage, faisant ainsi pénétrer les mots et les phrases de façon durable et avec une grande énergie dans la conscience de l'élève.

Les règles de grammaire les plus nécessaires sont enseignées dès le début de manière naturelle, sans avoir recours à aucun terme technique ; plus tard, un enseignement grammatical très élémentaire sera fourni à l'élève, contenant de simples explications théoriques.

Je suis convaincu que l'élève qui aura étudié consciencieusement tout le cours aura, avec un minimum d'efforts, acquis une connaissance satisfaisante de la langue anglaise et se sera familiarisé avec les mots et les tournures les plus nécessaires, acquérant ainsi le droit de ne plus considérer l'anglais comme une langue étrangère.

Elseneur, le 11 mai 1942.

OTTO JESPERSEN

## PRÉFACES

---

### *Préface par*

FERNAND MOSSÉ (†)

ancien professeur de langues et littératures d'origine germanique au Collège de France

Je suis heureux de donner mon entière approbation au cours d'anglais "English by the Nature Method" que j'ai examiné avec beaucoup d'intérêt. C'est bien la méthode « naturelle » présentée avec une grande ingéniosité et un sens pédagogique profond. On peut garantir un plein succès à celui qui l'utilisera, à condition toutefois que, travaillant seul, il ne se laisse jamais décourager et sache persister jusqu'au bout. Ce n'est qu'en assimilant complètement — c'est-à-dire en apprenant par cœur après les avoir étudiées et comprises — les phrases fort bien choisies qui constituent chaque leçon que l'étudiant découvrira petit à petit qu'il sait vraiment de l'anglais. Arrivé au dernier fascicule, il doit être capable de s'exprimer aisément à l'aide du matériel, mots, formes et tournures, dont il dispose. A celui-là on peut alors dire comme au miraculé de l'Evangile : lève-toi et marche !

D'autres personnalités qualifiées ont déjà dit, avant moi, et bien dit tout ce qu'il fallait penser de ce cours d'anglais. J'ajouterai simplement que, s'il existe de par le monde des méthodes similaires, je n'en connais pas de meilleure, pour atteindre le but fixé, que celle qu'a patiemment élaborée M. Arthur M. Jensen.

Paris, en janvier 1955.

FERNAND MOSSÉ

### *Préface par*

J. FOURQUET

professeur de philologie des langues germaniques à la Faculté des Lettres, Paris

La méthode élaborée par M. Arthur M. Jensen correspond très bien à l'idéal que je m'étais formé en réfléchissant sur les meilleures possibilités d'un enseignement rationnel des langues vivantes, dans l'esprit de la « méthode directe ». Je rêvais d'un ouvrage où les principes de cette méthode seraient appliqués avec la dernière conséquence. Il fallait passer de la transcription phonétique occasionnelle à la tran-

## PRÉFACES

---

scription *continue*; associer tous les mots représentables (« picturable ») à des images, perfectionner la progression de façon que tout élément nouveau s'explique par un contexte formé des éléments déjà acquis, enfin fonder l'acquisition, systématiquement, sur la *phrase* prononcée globalement, en passant peu à peu des types les plus simples à des types plus complexes. On devait pouvoir ainsi *construire* une langue, sans recourir aux recueils de formes sans vie, parce que hors contexte, que sont le lexique et le manuel grammatical.

Je trouve tous ces vœux réalisés dans l'ouvrage de M. Jensen, et ne puis que lui donner ma pleine approbation. J'ajouterai que le détail de la réalisation, grâce certainement à beaucoup de patience et d'ingéniosité, est à la hauteur de la hardiesse du plan, et si je puis dire, de la pureté des principes qui ont inspiré l'auteur.

A condition de bien comprendre l'esprit de la méthode, c'est-à-dire de ne pas avancer sans avoir bien fixé ce qui précède, par la répétition de phrases idiomatiques complètes, on se trouvera, à la fin du livre, capable d'expression immédiate et spontanée. Il suffira de varier les éléments dans le cadre de phrases-types ancrées dans les habitudes motrices, pour parler avec aisance. Le vocabulaire acquis par centres d'intérêt, et dans un contexte, se présentera plus facilement, grâce au réseau d'associations dans lequel il entrait dès l'origine. On peut dire que cette méthode est naturelle, parce qu'elle tient pleinement compte de la nature *organique* du langage.

Paris, en août 1956.

J. FOURQUET

### *Préface par*

GEORGES BONNARD

professeur de langue et littérature anglaises à l'Université de Lausanne

L'auteur de "English by the Nature Method" s'est proposé de mettre à la disposition de ceux qui désirent apprendre l'anglais, mais sont obligés de le faire sans l'aide d'un professeur, un manuel qui leur permet, en un peu plus d'un an, d'arriver à en savoir assez pour commencer à

## PRÉFACES

---

lire des livres faciles, à comprendre la langue parlée, au moins dans une certaine mesure, et à la parler eux-mêmes un peu. Ce qui suppose qu'ils ont acquis une prononciation correcte, les éléments de la grammaire, un vocabulaire d'une certaine ampleur et un bon bagage d'expressions idiomatiques.

L'étude attentive des soixante chapitres, dont chacun forme la tâche d'une semaine, répartis également dans les seize brochures de la méthode, nous a convaincu que M. Arthur M. Jensen a réussi à faire ce qu'il s'était proposé, et cela fort bien. Il a eu en vue avant tout les jeunes gens dans le commerce et les affaires; c'est dans ce monde-là en effet qu'on trouve en grand nombre des jeunes qui se sentent le besoin de savoir l'anglais sans avoir jamais eu l'occasion de l'apprendre. Mais il s'est gardé de ne penser qu'à eux. Aussi sa méthode peut-elle être employée avec autant de profit par toute personne qui désire apprendre l'anglais par elle-même. En arrivant au bout de la dernière brochure, à condition qu'on soit doué d'une intelligence normale, et même si l'on n'a pas poussé ses études scolaires au-delà de l'école primaire, on sera certainement capable de lire de l'anglais courant, de comprendre un Anglais qui vous parle lentement, et même de commencer à s'exprimer de façon intelligible.

Ce résultat aura été obtenu par un emploi systématique de la méthode directe. Comme chacun sait, la méthode dite directe entend enseigner une langue sans se servir du truchement de la langue maternelle, si ce n'est que pour quelques explications de temps à autre. Pour y parvenir, il convient d'associer directement le plus grand nombre possible de mots avec les objets, les idées, les actions qu'ils désignent, puis de présenter pour la première fois un mot nouveau qu'on ne peut associer avec ce qu'il désigne, une expression idiomatique, un fait grammatical de telle façon que l'élève ne puisse se méprendre sur ce que ce mot, cette expression, ce fait de grammaire signifient.

Dans une classe, le professeur peut montrer les objets dont il veut enseigner les noms. Il peut aussi avoir recours à des tableaux, des images. Il peut enseigner bien des verbes à l'aide de gestes, de mouvements. Dans un livre destiné à des élèves qui doivent apprendre une langue sans l'aide d'un professeur on peut introduire des images, mais

## PRÉFACES

---

à la condition qu'elles soient tout à fait simples, parfaitement claires ; sans quoi on courra le risque de créer de fausses associations dans l'esprit du lecteur. Les images que l'on trouve en marge des brochures de la « méthode nature » répondent à ces conditions.

Mais il va sans dire que l'auteur a dû, bien plus qu'un professeur en classe, recourir sans cesse au procédé qui consiste à introduire un élément nouveau de telle façon, dans un contexte tel, que le lecteur en comprend aussitôt le sens.

C'est dans l'application de ce procédé que la « méthode nature » est incontestablement supérieure à toutes les méthodes que nous avons eu l'occasion d'examiner. L'habileté avec laquelle tout mot nouveau, toute expression nouvelle, tout détail de la grammaire sont amenés pour la première fois est vraiment remarquable, parfois même surprenante. Personne ne sera mieux à même d'apprécier cette habileté à sa juste valeur que les professeurs qui tiennent à rester toujours fidèles à la méthode directe et sont souvent fort embarrassés. Car chacune des phrases des textes de M. Jensen est si naturelle, elle semble si peu avoir été composée dans un but déterminé, que l'habileté dont nous parlons n'est guère apparente.

Mais il ne suffit pas qu'un mot nouveau soit compris sans peine. Il faut pouvoir s'en souvenir. Il faut donc l'apprendre. Ce qui n'est possible qu'à force de répétition. Toute répétition est bien vite ennuyeuse si elle n'est pas accompagnée de quelque variété. Il convient donc de présenter le mot nouveau, le nouveau point de grammaire à plusieurs reprises, mais chaque fois dans un contexte différent. Ce qui n'est pas toujours facile. M. Jensen y a admirablement réussi. Il y a déployé une invention qui n'a d'égale que l'habileté avec laquelle il amène un élément nouveau. Et cela est d'autant plus digne d'éloges que cette variété est obtenue, non dans des phrases détachées — cette abomination de trop de leçons de langue — mais dans des textes suivis, simples naturellement, mais vite intéressants.

La méthode se divise en trois séries distinctes de vingt chapitres chacune. Chaque série a son propre centre d'intérêt. En même temps elle renseigne l'élève sur divers aspects de la vie anglaise, de la civilisation anglo-saxonne. Mais l'auteur n'a pas voulu que l'histoire qu'il

## PRÉFACES

---

conte fût un simple prétexte. Et l'on voit très bien les jeunes gens auxquels la méthode s'adresse avant tout prendre le plus vif plaisir au récit des aventures de l'employé de bureau qui finit par épouser la fille de son patron.

La « méthode nature » permet à celui qui s'en sert d'acquérir une prononciation convenable de l'anglais. En cela aussi elle se distingue avantageusement des méthodes analogues. L'élève doit commencer par se familiariser avec un alphabet phonétique, celui de l'Association phonétique internationale, dont la grande simplicité est bien connue. Il doit en même temps étudier les descriptions des sons de l'anglais qu'il trouve dans la brochure d'introduction. Il peut alors passer à l'étude des textes eux-mêmes. Il y trouve sous chaque mot sa transcription. Chaque ligne du texte en orthographe ordinaire est ainsi accompagnée d'une ligne en transcription phonétique que l'élève est invité à lire en premier lieu. Il est ainsi sûr de ne pas être induit en erreur par l'orthographe habituelle dont on sait à quel point elle est éloignée de la prononciation actuelle. Le procédé peut paraître un peu encombrant. Mais on doit s'y habituer rapidement. Et je ne vois pas quel autre moyen, quel moyen meilleur en tous cas, on pourrait imaginer pour enseigner avec sûreté à bien prononcer en l'absence de maître. Il faut naturellement que l'on saisisse toutes les occasions qui peuvent se présenter d'entendre parler l'anglais. La radio, les disques multiplient ces occasions pour qui n'a pas la chance de rencontrer des Anglais.

Avec chaque brochure de quatre chapitres, on reçoit quelques pages d'instructions. Ces instructions, les exercices qui suivent chaque chapitre, les leçons de théorie grammaticale que l'on trouve à partir du quarante et unième chapitre ont tous été préparés avec le même soin, le même souci du détail, de la précision, de la clarté et de la simplicité que les textes eux-mêmes.

Somme toute, on peut affirmer, sans risque de se tromper, que ceux qui se décideront à utiliser la « méthode nature » pour apprendre l'anglais ne le regretteront pas. A une condition, à vrai dire. Ils ne doivent jamais oublier qu'une langue ne s'apprend pas sans un gros effort et de la persévérance. Mais c'est là sûrement un des mérites de l'auteur de ne jamais prétendre que l'anglais peut s'acquérir en quelques semaines, et d'exiger de ses élèves un travail assidu.



## PRÉFACES

---

La méthode a été conçue pour ceux qui doivent ou veulent apprendre l'anglais par eux-mêmes. Mais nous sommes convaincu qu'elle pourrait être fort avantageusement utilisée dans écoles pour la première année d'anglais. Elle y donnerait, croyons-nous, d'excellents résultats.

Lausanne, le 26 février 1951.

GEORGES BONNARD



## INTRODUCTION

Vous allez maintenant apprendre l'anglais, et cela selon une méthode entièrement nouvelle. Aussi convient-il que nous vous donnions quelques explications avant que vous vous mettiez au travail.

Vous vous rendez certainement compte vous-même combien la connaissance des langues étrangères est importante de nos jours. L'anglais est une des grandes langues mondiales, c'est même de toutes les langues de la terre celle qui a le plus d'extension. De plus, l'anglais est la langue d'une littérature si riche et de si haute valeur qu'aucune autre langue ne saurait l'égaliser. Vous aurez donc le plus grand intérêt non seulement à pouvoir lire l'anglais, mais aussi à pouvoir le parler et l'écrire.

La méthode d'étude de l'anglais à laquelle nous allons vous initier, est la plus rapide et la plus facile qui existe. Pour que vous puissiez tirer le meilleur parti des avantages qu'elle présente, il y a cependant deux choses qu'il nous faut absolument exiger de vous. Il vous faut lire tout d'abord soigneusement ce fascicule d'introduction pour bien comprendre ce qu'elle est. Ensuite il vous faudra travailler sérieusement et régulièrement. Autant que possible, vous ne laisserez pas passer un seul jour sans prendre votre dose d'anglais.

Grâce à la forme particulière que nous sommes parvenus à donner à notre méthode, le travail qui est exigé de vous est du plus haut intérêt. Vous n'en pourriez ima-

*Importance de la langue anglaise.*

*Deux conditions à remplir.*

*Nécessité de vaincre la paresse d'esprit.*

giner de plus intéressant. En réalité, il s'agit plutôt d'un jeu que d'un travail. Un « jeu de devinettes » captivant et amusant qui, en même temps, développera d'une façon étonnante votre sagacité et votre perspicacité. Mais il ne faut pas se dissimuler que le travail exigé *doit* être fait si vous voulez parvenir à un résultat satisfaisant. Vous n'apprendrez pas l'anglais par le seul fait d'avoir des fascicules de notre cours sur les rayons de votre bibliothèque.

De nos jours, trop de gens sont à tel point dépourvus de caractère qu'ils ne prennent souvent une décision que pour la laisser tomber le jour suivant. Ils n'apprennent jamais rien à fond parce qu'ils n'ont ni la volonté ni l'énergie nécessaire pour mener à bien quoi que ce soit. Aussi leur développement intellectuel s'arrête-t-il sitôt l'école finie. Nous espérons sans doute que vous n'êtes pas de ces gens-là. Mais, si vous devez vous avouer que vous en êtes, nous vous exhortons, aussi fermement que possible, à rompre avec votre ancien laisser-aller pour vous forcer vous-même à étudier ce cours jusqu'au bout. Vous en profiterez pendant le reste de votre vie, non seulement parce que vous aurez acquis des connaissances linguistiques extrêmement utiles, mais aussi parce que vous aurez appris à vaincre votre paresse d'esprit. Vous en tirerez grand profit quand il s'agira pour vous d'apprendre autre chose.

*Trois choses à expliquer d'abord.*

Dans ce fascicule d'introduction nous essayons tout d'abord de vous expliquer brièvement l'organisation du cours pour que vous ayez une vue générale du chemin à parcourir et du travail à faire. Nous vous donnons ensuite les instructions nécessaires pour lire et employer correctement nos fascicules, afin que vous profitiez pleinement de votre travail. Enfin nous vous expliquons le système

de transcription phonétique employé, qui vous est nécessaire pour acquérir une prononciation correcte.

Il vous faut donc essayer de contenir votre impatience le temps d'étudier à fond la suite de cette introduction. Alors seulement vous serez à même d'aborder le premier fascicule de leçons que vous avez reçu. Si vous sautez nos explications, vous ne ferez qu'entraver votre propre travail et que réduire par là le profit que vous tirerez du cours. Serrez donc les dents et suivez avec attention ce que nous avons à vous dire.

## EXPLICATION DU COURS

*Le cours est écrit en anglais.*

Le cours qui suit consiste en 16 fascicules de leçons, semblables à celui que vous venez de recevoir. Le nombre de pages des fascicules diffère un peu d'un fascicule à l'autre. Toutes ces pages sont écrites en anglais, et nous tenons à ce que vous les lisiez en anglais seulement. Mais vous devrez être sûr que vous avez compris le sens de chaque phrase quand vous l'aurez lue.

*De quoi s'agit-il dans le texte ?*

En fait, le cours entier constitue un ouvrage de 740 pages. Cet ouvrage est divisé en trois parties (en anglais : Part I, Part II, Part III). Chacune des trois parties ou «parts» comprend 20 chapitres (en anglais : chapters).

«Part I» décrit la vie de tous les jours d'une famille anglaise typique. Au début les phrases sont naturellement très faciles et très simples puisqu'elles doivent être compréhensibles à celui même qui ne sait pas encore un mot d'anglais. Mais dès qu'on a appris quelques centaines de mots, la langue devient de l'anglais ordinaire, tel qu'on le parle dans les familles anglaises de la bourgeoisie.

«Part II» contient le récit d'un voyage en Angleterre que font pendant leurs vacances trois jeunes gens avec leur professeur. Ce récit vous apprend ce qu'ils voient en Angleterre, les expériences qu'ils y font.

«Part III» vous raconte ce que voit et apprend l'un de ces trois jeunes gens, qui est, pendant quelque temps, employé dans une maison de commerce anglaise. Nous le

suivons dans une série d'excursions qu'il entreprend avec un ami anglais et nous apprenons ainsi bien des choses sur l'histoire et les institutions de l'Angleterre.

Ouvrons maintenant le premier fascicule et voyons de quoi il est composé. Il contient tout d'abord une page de titre qui vous indique les noms et qualités de ceux qui recommandent le cours. Si un jour vous avez envie de faire relier vos fascicules, vous aurez besoin de cette page. Viennent ensuite des préfaces. Alors seulement, à la page 9, commence le texte du cours proprement dit.

La langue de la page de titre et des préfaces vous est évidemment inaccessible jusqu'à ce que vous ayez achevé le cours. Mais il faut bien que titre et préfaces soient placés au début de l'ouvrage et non à la fin. Cependant, pour vous donner tout de suite une idée du contenu de ces préfaces, si cela vous intéresse, nous en donnons une traduction dans la présente introduction, où vous trouverez aussi la page de titre en français. Surtout n'oubliez pas que le texte du cours ne commence qu'à la page 9 ; ne soyez donc pas déçu de ne pas comprendre les préfaces en anglais.

Le but de la page de titre et des préfaces est non seulement de vous aider à faire de vos fascicules un vrai livre si vous voulez les faire relier, mais aussi d'expliquer au lecteur qui sait l'anglais, et particulièrement aux spécialistes qui verraient ce premier fascicule, l'idée et l'intention du cours.

Abordons maintenant la page 9 du fascicule. Vous y voyez d'abord quelques dessins avec un nom au-dessus et un mot au-dessous. Il vous faut prêter grande attention à ces dessins, car ils constituent, pour ainsi dire, la clef qui vous ouvre le monde de la langue anglaise. Vous

*Comment le cours est-il construit?*

*Quel est le contenu des préfaces?*

*Quel rôle les dessins jouent-ils?*

comprenez tout de suite que les mots qui se trouvent au-dessous de chaque dessin indiquent ce qu'est le personnage qu'il représente. Avec ce point de départ, vous pouvez immédiatement commencer à lire la première, la deuxième, la troisième et la quatrième phrase. Vous n'aurez aucun doute sur leur sens.

Dans la cinquième phrase un mot nouveau se présente. Peut-être en viendrez-vous à bout d'emblée; peut-être n'y comprendrez-vous rien. Si vous ne le comprenez pas, lisez les phrases qui suivent jusqu'à ce que le mot revienne dans un autre contexte à la page suivante. Alors vous vous rendrez certainement compte de son sens. Faites de même désormais si vous ne saisissez pas tout de suite le sens d'un mot: continuez jusqu'à ce que le mot revienne, en vous révélant ainsi son sens.

*Le texte est répété en transcription phonétique.*

Dans les cinq premières pages du texte, vous verrez que chaque ligne se trouve répétée au-dessous en transcription phonétique. Quand vous vous serez familiarisé avec cette transcription – et elle n'est pas difficile à apprendre – elle vous fera clairement voir comment un mot anglais quelconque doit être prononcé. Il y a en effet une très grande différence en anglais entre l'orthographe et la prononciation des mots.

Aux trois dernières pages du premier chapitre, à savoir aux pages 13, 14 et 15, vous trouverez un texte anglais sans transcription phonétique. Dans *l'Emploi des fascicules* (voir plus loin), vous verrez la raison d'être de ce texte; il fera l'objet de votre correspondance avec nous.

*La grammaire s'apprend par des exemples.*

Dans la marge des premières pages (pages 9–12) vous trouverez une série de mots et de phrases en anglais. Le plus souvent vous trouverez dans le texte les mêmes



mots et les mêmes phrases. Nous ne les avons placés en marge que pour mieux attirer votre attention sur eux. Ils contiennent entre autres la grammaire que comporte le chapitre, mais d'une façon telle que vous pourrez vous-même, sans difficulté, reconnaître la règle grammaticale qu'il s'agit de déduire du texte. C'est là la façon la meilleure et la plus sûre d'apprendre la grammaire: dégager soi-même les règles grammaticales sans recevoir aucune explication et sans avoir recours à aucun manuel de grammaire. C'est ainsi que, sans vous en douter, vous avez appris la grammaire française quand vous étiez petit.

Parfois cependant, les mots et les phrases en marge servent simplement à expliquer le sens et l'emploi de certains mots ou de certaines expressions. Dans ces cas-là nous nous servons le plus souvent du signe d'égalité (=) pour dire que tel mot ou telle expression est l'équivalent d'un autre déjà connu. A condition que vous ayez tout d'abord lu le texte consciencieusement, vous n'hésitez jamais sur la raison d'être de ce qui se trouve en marge.

En marge des pages sans transcription phonétique, vous trouverez une longue série de mots. Ce sont tous les mots anglais nouveaux qui ont apparu au cours du chapitre. Ils sont là pour que vous puissiez, après une lecture approfondie et répétée, vous rendre compte si vous avez bien acquis le sens de chacun d'eux. Si vous ne vous souvenez pas tout de suite de tous les mots en question, vous pouvez vous dire que vous n'avez pas encore relu le chapitre assez souvent. Vous comprendrez certainement qu'il ne sert à rien de passer au chapitre suivant avant d'avoir complètement assimilé les mots du chapitre que vous étudiez. Ce n'est que dans la leçon où

*Explications en anglais dans la marge.*

*La liste des mots nouveaux de chaque leçon.*

chaque mot apparaît pour la première fois que son sens ressort nettement du contexte ou des dessins. Plus tard nous estimons sans plus que vous connaissez le mot, et nous nous en servons pour vous en apprendre d'autres. D'où la nécessité d'une étude approfondie de chaque chapitre avant de passer au chapitre suivant.

Avec le premier fascicule de chaque partie vous recevrez une liste de tous les mots nouveaux qui apparaîtront dans cette partie. En regard de chaque mot de ces listes vous trouverez un mot français qui indique le sens du mot anglais. Suit un numéro qui renvoie au chapitre où le mot est employé pour la première fois.

*Comment il ne faut pas se servir des listes de mots.*

La raison d'être de ces listes de mots n'est pas du tout de vous permettre de chercher le sens français des mots nouveaux dans chaque chapitre. Au contraire, nous voudrions expressément vous mettre en garde contre un tel emploi de ces listes: vous vous priveriez ainsi de la moitié au moins des avantages de la nouvelle méthode. Il vous faut vous-même déduire le sens des mots de leur contexte et les apprendre en même temps. Les chercher dans les listes pour s'épargner un effort de pensée intéressant, c'est se rendre à soi-même un mauvais service.

*Quand on a oublié un mot.*

Si nous nous sommes quand même décidés à remettre ces listes à nos élèves, c'est qu'il y a deux cas possibles où elles peuvent être vraiment utiles. En premier lieu on peut, de temps à autre, avoir oublié le sens d'un mot employé dans un chapitre précédent. Au lieu de le chercher au hasard dans les chapitres antérieurs, on pourra alors le chercher dans la liste des mots et constater immédiatement où il apparaît pour la première fois. On reviendra alors au chapitre en question et on relira quelques-unes des phrases où le mot est employé. De cette manière on

apprend à nouveau et son sens et sa prononciation. Il ne faut pas se contenter de regarder le mot français correspondant; en réalité on fera mieux de ne pas du tout s'occuper du sens français, mais seulement du numéro du chapitre.

En second lieu nos listes de mots peuvent être utiles à des élèves hésitants et timides qui au début ne peuvent se faire à l'idée qu'ils sont capables de déduire eux-mêmes du contexte le sens des mots nouveaux. Il est excusable qu'en commençant ils cherchent quelquefois les mots pour se convaincre qu'ils ont en effet «deviné juste». En constatant qu'ils sont capables de deviner juste, ils acquerront très probablement la confiance nécessaire pour aller de l'avant avec une tranquille assurance et sans plus contrôler leur propre travail à l'aide des listes de mots.

Si vous êtes de ceux-là, il y a une chose à laquelle vous devez faire bien attention. Il n'existe pas beaucoup de mots anglais qui, chaque fois qu'ils apparaissent, correspondent aux mêmes mots français. Dans la liste des mots nous n'avons pu donner qu'un ou deux des sens français d'un mot anglais. Dans beaucoup de cas nous aurions aussi bien pu donner un autre mot français signifiant à peu près la même chose. Aussi ne vous faut-il pas vous fâcher si le mot français par lequel vous auriez traduit un mot anglais n'est pas celui qui est donné dans la liste.

Ce qu'il vous faut vous demander, c'est si vous avez bien compris l'idée qui se cache derrière le mot anglais. Peu importe alors celui des mots français possibles par lequel vous l'auriez rendu si vous aviez voulu le traduire. Un exemple vous fera mieux comprendre ce que nous

*Quand on croit qu'on ne peut pas.*

*Les mots français et anglais ne se recouvrent pas exactement.*

*Les idées cachées derrière les mots anglais.*

voulons dire. Dans la liste des mots, le mot anglais «dirty», qui apparaît au chapitre 14, est rendu par «sale». Vous auriez peut-être dit plutôt «malpropre» ou bien encore «crasseux», ce qui serait une traduction parfaitement correcte, étant donné que «sale», «malpropre» et «crasseux» signifient en français à peu près la même chose et que c'est l'idée de saleté qui se trouve derrière le mot anglais «dirty».

*Les lettres  
d'instructions.*

Vous aurez remarqué qu'avec le premier fascicule vous avez reçu cinq lettres d'instructions et de conseils. Il y en a d'abord une de caractère général: elle vous donne quelques conseils sur la façon de vous y prendre pour rendre votre étude du fascicule en question aussi facile et aussi efficace que possible. Puis il y a une lettre spéciale d'instructions pour chacun des quatre chapitres ou leçons. Cette lettre spéciale attire votre attention sur les difficultés particulières que présente le chapitre; ces difficultés seraient peut-être trop grandes pour certains élèves s'ils devaient en venir à bout tout seuls. Puis elle indique les points auxquels l'élève doit être particulièrement attentif, tant pour éviter certains pièges que pour profiter pleinement des exemples donnés de l'usage anglais.

*Mieux vaut se tirer  
d'affaire tout seul.*

Nous conseillons aux bons élèves de laisser de côté la lettre d'instructions jusqu'après leur étude du chapitre auquel elle se rapporte. Si vous apercevez vous-même toutes les finesses de la leçon, cela vaut incontestablement mieux. Mais si, dans une leçon donnée, quelque chose vous arrête, vous devrez avoir recours à la lettre d'instructions; il est probable qu'elle vous tirera d'embarras. S'il reste encore quoi que ce soit que vous ne compreniez pas, vous avez toujours la possibilité de nous

écrire pour recevoir les explications qui vous permettront de continuer par vous-même.

Le cours comprend aussi la correction des exercices envoyés par les élèves. Nous en parlerons plus longuement dans la partie suivante de notre introduction.

### EMPLOI DES FASCICULES

Nous allons maintenant vous donner une description du travail qui vous attend et vous expliquer comment vous devez vous y prendre pour vous assurer les meilleurs résultats.

*D'abord la transcription phonétique.*

Avant tout il vous faut soigneusement étudier le système de transcription phonétique dont traite la troisième partie du présent fascicule. Il ne vous faut pas aborder le texte avant d'être tout à fait maître de cette transcription phonétique. Autrement votre prononciation sera détestable. En réalité, la transcription phonétique est extrêmement simple et facile à apprendre; vous vous en apercevrez aussitôt que vous vous y attaquerez.

Ensuite seulement vous serez prêt à aborder le premier chapitre du cours. Chaque chapitre comprend un texte principal et des exercices. Au premier chapitre vous trouverez le texte principal aux pages 9-13, tandis que les exercices commencent à la page 13 pour finir à la page 15.

*Arrangement du texte du cours.*

Vous verrez que le texte principal se présente sous la forme d'un certain nombre de lignes doubles: la ligne supérieure est en orthographe ordinaire, tandis que la ligne inférieure indique la prononciation de chaque mot de la ligne supérieure à l'aide de la transcription phonétique que vous serez capable de lire quand vous aurez achevé l'étude du présent fascicule. A part les lettres

ordinaires que vous connaissez, la transcription phonétique anglaise ne renferme que quelques signes nouveaux ; vous pourrez facilement les apprendre en moins d'une demi-heure.

Pour commencer nous vous recommandons de lire chaque phrase deux fois dans la transcription phonétique avant de la lire dans le texte orthographique et avant de chercher à en comprendre le sens. La première fois vous prononcerez chaque mot mentalement en ne pensant qu'à la manière de le prononcer. La deuxième fois vous le prononcerez, tant bien que mal, à haute voix. Vous lirez de même manière le chapitre entier jusqu'aux exercices. A chaque lecture suivante du texte principal, c'est la ligne supérieure que vous lirez en vous servant de la ligne inférieure pour ne jamais oublier la prononciation correcte. Autant que possible vous lirez toujours à haute voix. Vous vous habituerez ainsi à prononcer et à percevoir les sons étrangers.

Si vous savez déjà un peu d'anglais, vous devrez, dès le début, suivre la transcription phonétique tout en étudiant le texte principal.

Et maintenant, comment faut-il vous y prendre pour commencer à lire et à comprendre le texte écrit en orthographe ordinaire ? Il faut tout d'abord regarder les cinq dessins et lire les mots au-dessus et au-dessous. Vous abordez alors la première phrase : « Mr. Smith is a man ». « Mr. Smith » est évidemment le nom de la personne représentée par le dessin. Vous le devinez sans peine puisque « Smith » est écrit avec une majuscule et que « Mr. » correspond au français « M. ».

Le mot « man », vous l'avez déjà vu sous l'image de M. Smith et maintenant vous vous rendez facilement compte

*Comment lire le  
texte et la  
transcription  
phonétique ?*

*Le premier pas.*

*Que dit le texte de  
chaque personne ?*

qu'il désigne ce que représente cette image. Reste à deviner le sens des mots «is a», ce qui va tout seul, et vous avez compris toute la phrase. Il en est de même des images et des phrases suivantes. Ainsi: «Mrs. Smith is a woman». L'image et son texte vous donnent le sens de «Mrs. Smith» et de «woman», et vous connaissez déjà les mots «is a» de la phrase précédente. Il vous est donc facile de comprendre la phrase «Mrs. Smith is a woman». De même: «John is a boy», «Helen is a girl». Au moyen des images et de leurs textes vous saisissez immédiatement le sens de ces deux phrases.

*Beaucoup de mots français et anglais se ressemblent.*

Nous arrivons ensuite à une personne appelée «baby». Dans ce cas le mot anglais se trouve avoir une grande ressemblance avec le mot français correspondant, ce qui arrive assez souvent. En effet, beaucoup de mots anglais et français ont la même origine et se ressemblent encore à tel point que vous pouvez sans difficulté reconnaître l'un à l'aide de l'autre. Naturellement vous tirerez profit de ces ressemblances aussi souvent que possible.

Il arrive cependant qu'un mot anglais qui rappelle fortement un mot français signifie tout autre chose. Il y a là un danger, et vous devez veiller à ne pas être induit en erreur par de telles ressemblances. Il vous faut toujours réfléchir au sens que doit avoir le mot dans son contexte.

Revenons à la phrase «The baby is also a girl». Vous savez déjà ce que signifie «girl», puisque Helen est «a girl». Maintenant nous apprenons de «baby» que c'est «also a girl». Que pensez-vous que «also» veut dire?

Le texte dit ensuite de Helen et de Bébé à la fois qu'elles «are girls». Chacune d'elles a été appelée «girl» ensemble elles sont appelées «girls». Vous comprenez



facilement ce que signifie le s ajouté à «girl» quand il s'agit de plus d'une «girl»; vous constatez du reste qu'on se sert de la même désinence en français.

Nous retournons maintenant à M. Smith. Le texte dit qu'il «is the father». Vous vous rendez facilement compte du sens de «father», surtout lorsque la phrase suivante vous dit que Mme Smith est «the mother». Dans les trois phrases qui suivent, John, Helen et baby sont appelés chacun «a child». Puis vient une phrase qui les dit ensemble des «children». Vous comprenez sans doute que «child» et «children» se tiennent. De toute évidence, «child» s'emploie quand il ne s'agit que d'une personne, «children» quand il y en a plusieurs. La valeur de ces deux formes vous est ainsi parfaitement claire.

La première page était facile, mais elle n'était pas non plus très longue. Il reste pourtant encore une difficulté. Nous apprenons de M. Smith qu'il est «a man» et plus bas qu'il est «the father». Voilà deux petits mots «a» et «the». Pouvez-vous deviner leur sens ou leur fonction? Ne perdez pas courage si vous n'en êtes pas tout à fait sûr. Les deux petits mots reviendront dans presque chaque phrase du chapitre entier. Vous verrez que vous ne serez pas long à deviner leur signification.

Remarquez bien que le sens de chaque mot résulte nécessairement du contexte. Il ne vous faut pas deviner à l'aveuglette. Les phrases sont toujours construites pour vous permettre de déduire du contexte le sens des mots, par un raisonnement analogue au raisonnement qui vous mène à la solution d'un problème d'arithmétique. Toutefois, la première phrase seule ne vous livrera pas toujours le sens d'un mot. Il vous faudra souvent lire aussi la phrase suivante. Vous y trouverez peut-être le même

*Que signifient les différentes formes?*

*Le sens ressort du contexte.*

*Les formes  
grammaticales sont  
citées en marge.*

mot, mais dans un contexte différent. Ou vous y trouverez une explication facile à saisir du mot qui vous a embarrassé. Ne vous arrêtez donc jamais à un mot que vous ne connaissez pas. Si vous n'en saisissez pas tout de suite le sens, vous n'avez qu'à continuer.

Si vous jetez maintenant un coup d'œil sur la marge de la page 9, vous verrez qu'en regard du texte principal se trouvent placés les deux mots ou formes «is» et «are». Puis suivent deux phrases où ces deux formes sont employées. D'abord: «John is a boy». Vous remarquerez que «John» et «is» sont imprimés en caractères gras. C'est pour attirer votre attention. On dit donc «is» quand il s'agit de John. Mais, comme vous le voyez dans la phrase suivante, «Helen and the baby are girls», le mot correspondant a la forme «are» quand on parle de plusieurs personnes. C'est ainsi que vous allez peu à peu apprendre toute la grammaire anglaise. Tantôt le texte en marge répétera des phrases du texte principal, tantôt il donnera des phrases différentes, mais construites de la même manière. Vous n'y trouverez jamais rien de nouveau ni d'inconnu, mais seulement ce que vous aurez déjà rencontré dans le texte principal et que nous plaçons en évidence dans la marge pour vous permettre d'en déduire vous-même les règles grammaticales.

*Un exemple tiré  
de la grammaire  
française.*

Voici un exemple français qui vous fera bien comprendre ce que nous entendons. Mettons qu'un texte français contienne les phrases: «Voici un garçon; le garçon que voici s'appelle Jean». Si nous mettions en marge les mots ou formes «un garçon» et «le garçon» l'un au-dessus de l'autre, et au-dessous «Jean est un garçon» et «le garçon que voici s'appelle Jean», nous voudrions que vous en tiriez la règle grammaticale qu'un mot tel que «garçon» est précédé de «un» comme for-

me indéfinie et de «le» comme forme définie. Il en va exactement de même des mots anglais et des phrases anglaises dans la marge. Ils sont là pour vous permettre de trouver quel est l'emploi des mots et des formes en question.

Essayez maintenant de lire vous-même la page 10 en entier et le commencement de la page 11. A la troisième double ligne de cette page vous rencontrez la phrase: «How many persons are there in the family?» Remarquez le point d'interrogation (?). Il signifie que la phrase est une question et que la phrase suivante: «There are five (5) persons in the family», y est la réponse. Il en est de même partout dans le texte principal. Une question est toujours suivie d'une réponse, et vous pouvez toujours reconnaître une question au point d'interrogation à la fin de la phrase. Souvenez-vous-en quand vous lirez les phrases suivantes de la page 11 entière. Questions et réponses se succèdent sans interruption. Si vous l'oubliez, vous aurez peut-être de la peine à comprendre les mots interrogatifs qui introduisent ces phrases interrogatives.

*Chaque question est suivie d'une réponse.*

*Combien de fois faut-il lire le texte?*

Combien de fois faut-il lire le texte principal avant d'aborder les exercices? Cela dépend des élèves. Pour la plupart 10 à 12 lectures suffiront. A quelques-uns il en faudra davantage. Mais il y en aura très peu qui pourront se contenter de moins. Nous avons prévu une semaine pour l'étude de chaque chapitre. La meilleure façon de procéder est de lire le texte principal trois fois chaque jour jusqu'à ce qu'on le lise couramment et qu'on en reconnaisse immédiatement tous les mots en parcourant la liste en marge des dernières pages. Quand on en est là, on attaquera les exercices.

Il y a deux séries d'exercices, «Exercise A» et «Exercise B». La première série, «Exercise A», est faite de phrases dans lesquelles un ou deux mots sont remplacés par un ou deux traits. Il s'agit d'insérer les mots manquants en ayant recours à sa seule mémoire, le contexte montrant clairement de quels mots il faut se servir. Pourtant il faut savoir le texte principal presque par cœur pour pouvoir retrouver les mots qui conviennent.

La seconde série d'exercices, «Exercise B», est faite de questions auxquelles les élèves doivent fournir les réponses, naturellement en anglais. Lisez tout d'abord «Exercise A» et «Exercise B» à haute voix à plusieurs reprises. Copiez-les ensuite en insérant les mots manquants et en donnant les réponses aux questions posées. Gardez toutes ces copies jusqu'à ce que tous les exercices du fascicule aient été faits. Envoyez-les-nous alors toutes à la fois; nos professeurs les corrigeront et vous les renverront. Si vous le désirez, vous pouvez nous envoyer vos exercices plusieurs fois par mois, mais le plus pratique est de nous envoyer à la fois tous les exercices d'un même fascicule.

Il est désirable que vous écriviez en transcription phonétique une partie de l'«Exercise A» du dernier chapitre de chaque fascicule pour nous montrer que vous comprenez la transcription phonétique et que vous êtes capable de vous en servir. Nous attirerons votre attention sur ces exercices de transcription phonétique dans les lettres d'instructions des chapitres en question.

*Aucune  
contrainte.*

Vous n'êtes nullement forcé de nous envoyer des exercices écrits. Il tient à vous de décider si et quand vous voulez nous en envoyer. Mais vous obtiendrez évidemment de meilleurs résultats si vous écrivez tous les exercices et les faites corriger.

Surtout, ne perdez pas courage si les premiers chapitres vous paraissent un peu difficiles. Cela ne signifie pas forcément que vous soyez inintelligent. Peut-être avez-vous eu une mauvaise instruction scolaire, ce qui n'est évidemment pas votre faute, et votre esprit manque-t-il de souplesse, d'élasticité. Dans de telles conditions vous avez naturellement de la difficulté à apprendre. Il ne vous faut cependant qu'un peu d'exercice. Tout comme une gymnastique énergique enlève leur raideur aux membres et aux jointures, vous verrez que votre paresse d'esprit disparaîtra bien vite et que bientôt vous saisirez rapidement et facilement le sens des mots et des phrases.

*Ne pas perdre courage!*

Il vous faut seulement patienter un peu, vous entraîner progressivement au travail intellectuel. Vous obtiendrez alors d'aussi bons résultats que ceux qui ont reçu une meilleure instruction scolaire. Après les premiers chapitres, il vaut mieux posséder du bon sens et de la perspicacité qu'avoir reçu une bonne formation scolaire. Si vous souffrez du manque de bonnes connaissances scolaires, vous avez justement besoin d'un travail intellectuel comme celui que vous offre notre cours.

*Du bon sens avant tout!*

Passons maintenant à la transcription phonétique. Gardez-vous bien de la négliger. Mais la transcription, à elle seule, ne suffit pas. Profitez de chaque occasion d'entendre de l'anglais. Ecoutez des disques anglais. Il existe des enregistrements de discours électro-auraux. Ecoutez aussi la radio anglaise, et pour commencer, parce qu'on y parle lentement, les services divins, les cours de langue et les émissions régulières dans lesquelles les mêmes expressions reviennent si fréquemment que vous les reconnaîtrez aisément et pourrez bien vite les reproduire. Nous vous recommandons aussi d'écouter les cours d'anglais à la radio française en même temps

## Emploi des fascicules

---

que vous suivez notre cours. Ces émissions habitueront votre oreille à comprendre l'anglais et vous aideront à obtenir une prononciation plus correcte.

## LA TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

En français, en anglais et dans bien d'autres langues encore, il y a une grande différence entre l'orthographe, c'est-à-dire la façon dont on écrit les mots, et la prononciation. On écrit par exemple des lettres qui ne se prononcent pas du tout; *g* ne s'entend pas dans *doigt* et *vingt*; *p* est muet dans *sept*; dans *paon* et *asseoir* les lettres *o* et *e* ne se prononcent pas. Parfois aussi la même lettre se prononce de différentes façons; le *c* de *cas* est autre que celui de *ce* et les deux diffèrent de celui de *second*. De même on dit *chef*, mais *orchestre*; on prononce *ville*, mais *famille*. On se sert ainsi de signes identiques pour rendre des sons différents.

*Défauts de  
l'orthographe.*

Voilà pourquoi il est nécessaire d'utiliser une transcription phonétique: dans une transcription phonétique chaque signe n'a qu'un sens et chaque son est toujours représenté par le même signe. C'est ainsi qu'en *transcription phonétique* nous représentons le *c* de *cas* par [k], celui de *ce* par [s] et celui de *second* par [ʒ]. Tandis que le *ch* d'*orchestre* est représenté par [k], nous avons recours à un signe spécial pour le *ch* de *chef*.

Il est extrêmement facile de se servir d'une transcription phonétique. Vous pouvez vous en convaincre en commençant par l'étudier à l'aide d'exemples français. C'est pourquoi vous trouverez, à la suite de l'exposé des sons français et anglais, un texte français – «L'Arlésienne» de Daudet – qui vous permettra de vous familiariser avec

*La transcription  
phonétique est  
facile à employer.*

### *L'accent des mots.*

la transcription phonétique. Quand vous l'aurez lu, cette transcription ne vous présentera plus de difficultés.

Avant de vous parler des sons eux-mêmes, il nous faut vous expliquer ce qu'on entend par *l'accent des mots* et par *la durée des sons*. D'abord *l'accent*! Normalement, dans tout mot de plus d'une syllabe, l'une des syllabes est prononcée avec plus de force que l'autre ou les autres : cette syllabe est accentuée ; elle reçoit l'accent. En français c'est la dernière syllabe du mot qui reçoit l'accent : *malheureux*, par exemple, se prononce en appuyant davantage sur la dernière syllabe (*-reux*). En anglais, au contraire, c'est le plus souvent la première syllabe qui reçoit l'accent. Une telle accentuation de la première syllabe, ressemblant un peu à la prononciation anglaise, s'entend parfois en français, quand on prononce une phrase avec une certaine émotion, pour en souligner un mot : « Oh, je suis *malheureux* ! » « Est-ce *possible* ? » En prenant pour point de départ cette dernière phrase on arrivera à la prononciation anglaise de *possible* en affaiblissant encore la syllabe *-sible*.

La différence entre les deux langues quant à l'accent ressort avec évidence de la prononciation des mots que le français a en commun avec l'anglais :

anglais : accent sur la première syllabe

français : accent sur la dernière syllabe

possible

possible

probable

probable

money

monnaie

logic

logique

cabin

cabine

Puisque la plupart des mots anglais portent l'accent sur la première syllabe, il est superflu de l'indiquer dans la transcription phonétique. Mais quand l'accent frappe



une autre syllabe, on l'indique par un trait vertical devant la syllabe : *per<sup>l</sup>mit*.

De même, dans la transcription de «L'Arlésienne», nous indiquerons seulement les accents autres que celui de la dernière syllabe : «Ah! <sup>l</sup>misérables cœurs que nous sommes!»

En français la même voyelle peut être brève ou longue. Certains mots ne sont différenciés l'un de l'autre que par la durée de la voyelle qui leur est commune. Par exemple :

fête	faite
l'être	lettre
bêle	belle
tête	tette

*La durée des sons.*

Prononcez ces mots deux par deux. Dans la prononciation soignée le premier a un *è* long, le second un *è* bref. Dans la transcription phonétique, on indique la longueur par deux points après le son long : *fê:te, l'ê:tre*.

Le plus souvent la durée est simple conséquence du son qui suit et ne sert pas à distinguer des mots :

cor	col
grave	halle
ruse	russe
loge	hoche

En anglais, au contraire, les voyelles sont les unes brèves et les autres longues.

Dans l'exposé suivant, les signes de la transcription phonétique ont été placés dans l'ordre alphabétique. Les signes qui n'appartiennent pas à l'alphabet français ont été rangés sous les lettres auxquelles ils ressemblent le plus. A l'intention de ceux qui connaissent déjà certains

systèmes de transcription phonétique nous ferons remarquer que, pour des raisons pratiques, notre système phonétique est moins précis que d'autres. Par exemple le *t* français et le *t* anglais ne sont pas identiques, le *t* anglais étant prononcé avec un peu d'aspiration, c'est-à-dire suivi d'un souffle, et en général d'une façon plus lâche que le son correspondant en français. Néanmoins, nous employons le même signe pour le *t* des deux langues.

## LES SONS DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS

[a] se trouve dans des mots français comme

[ka] [ma] [mwa] ; [pa:t] [a:n]  
cas mât mois ; pâte âne

Le [a] bref n'existe pas en anglais, mais la forme longue se rencontre dans des mots comme

[gla:s] [ha:f] [pa:st]  
glass half past

[a] indique le [a] français de

[a] [ɔra] [fãta] [swaf] ; [pa:r] [pa:ʒ]  
a aura chanta soif ; part page

Ce son n'existe qu'en français.

[æ] est un son anglais qui est intermédiaire entre le [a] de *chanta* et le [e] de *père, cher*. Dans le dialecte parisien le [a] de mots comme *Paris, Montmartre* est prononcé à peu près comme ce [æ] anglais.

Exemples :

[hæt] [læmp] [mæn]  
hat lamp man

[ã] Exemples français :

[ã/ã] ; [brã:f] [lã:p]  
enfant ; branche lampe

Ce son n'existe pas en anglais.

[ai] n'est pas un son français. Il faut prononcer [a] en y appuyant, et puis passer à [i] qui doit être

a

très léger et bref. D'ailleurs beaucoup de Français se servent presque du même son en prononçant les mots *paille*, *maille*, *baille* avec [ai] au lieu d'avec [aʃ].

Exemples anglais :

[mai]	[tai]	[faiv]
my	tie	five

[au] n'existe pas en français, mais le mot *caoutchouc* [kautʃu] peut vous donner une idée de ce son ; seulement, il faut prononcer [a] en y appuyant (voir plus haut), et puis passer au [u] qui doit être très léger et bref.

Exemples anglais :

[haus]	[nau]	[kau]
house	now	cow

[ʌ] n'appartient pas non plus aux sons français ; parmi ceux-ci, celui des mots *jeune*, *seul*, *heure*, *cœur* a une certaine ressemblance avec lui, mais tandis qu'on prononce le son de *jeune* avec la partie antérieure de la langue et un fort arrondissement des lèvres, le [ʌ] de l'anglais est prononcé presque avec la même partie de la langue que celle dont on se sert pour prononcer le [a] français et sans aucun arrondissement des lèvres.

Exemples anglais :

[sʌn]	[kʌm]	[bʌt]
sun	come	but

b

[b] Exemples français :

[bo]	[abé]	[rɔb]
beau	abbé	robe

Exemples anglais :

[best]	[blu:]	[bæk]
best	blue	back

[d] Exemples français:

[do]	[madam]	[ryd]
dos	madame	rude

Exemples anglais:

[du:]	[dɔl]	[bed]
do	doll	bed

[ð] voir s.

[þ] voir s.

[e] Exemples français:

[le]	[sek]	[mɔdest]
laid	sec	modeste

Exemples anglais:

[bed]	[best]	[men]
bed	best	men

[é] n'existe pas en anglais. Il est toujours bref.

Exemples:

[bɛbɛ]	[ɛtɛ]	[dɛ]
bébé	été	dé

[ei] est une combinaison de [e:] long et d'un [i] faible, combinaison qui n'existe pas en français. Cependant, il est possible de se faire une idée nette de ce son au moyen de mots comme *paye*, *essaye* si on les prononce avec un [e:] un peu plus court que normalement en les terminant par un [i] faible.

Exemples anglais:

[beibi]	[ðei]	[pleis]
baby	they	place

[ɛ] est un son anglais qui est toujours suivi d'un r [ə] (voir plus bas). Cette combinaison de [ɛ] et [ə]

d

e

ressemble beaucoup aux sons correspondants des mots *faire*, *air*, *guerre*, mais en réalité le [ɛ] est un son intermédiaire entre le [e] et le [æ] anglais.

Exemples anglais:

[ðeə]	[tʃeə]	[peərənts]
there	chair	parents

[ɛ] n'existe pas en anglais.

Exemples français:

[fɛ]	[fɛ:t]	[sɛ]
faim	feinte	saint

[ə] C'est un son anglais qui correspond à celui de mots tels que

[lə]	[rədi:r]	[egzaktəmā]
le	redire	exactement

Exemples anglais:

[ðə]	[ə'baʊt]	[a:ftə]
the	about	after

En français il n'y a pas de son long correspondant à [ə]. En anglais il existe un son long qu'on indique par [ə:] et qui ressemble au [æ] français de *heure*.

Exemples anglais:

[hə:]	[bɜ:pdeɪ]	[dɜ:ti]
her	birthday	dirty

f

[f] En français:

[fo]	[afɛ:r]	[vif]
faux	affaire	vif

En anglais:

[a:ftə]	[fɔ:]	[faɪv]
after	for	five

[g] Exemples français :

[gu]	[égy]	[bag]
goût	aigu	bague

Exemples anglais :

[get]	[glæd]	[big]
get	glad	big

[h] n'existe pas dans la prononciation courante du français. C'est une espèce de souffle fort. Dans certains cas exceptionnels il peut se rencontrer en français. D'abord dans quelques interjections, comme *ohé*, *hue*, puis dans des mots qui imitent des sons : *hisser*, *héler*, *hurler*, et enfin on peut, en déclamant, au théâtre surtout, obtenir un effet émotionnel en prononçant les *h* aspirés : « Je vous *hais* ! » En anglais [h] est un son fréquent :

[hi:]	[hed]	[hæv]
he	head	have

[i] Exemples français :

[pip]	[azil]	[li]	;	[di:r]	[gri:z]
pipe	asile	lit	;	dire	grise

En anglais le [i] bref se prononce presque comme le [é] français :

[big]	[siti]	[giv]
big	city	give

Par contre, le [i:] long est identique au [i:] long français :

[fi:t]	[fi:ld]	[pi:s]
feet	field	piece

[ʒ] Exemples français :

[ʒø]	[pʒe]	[sølej]
yeux	pied	soleil

g

h

i

j

k

Exemples anglais:

[nju:]	[jiə]	[jes]
new	year	yes

[k] Exemples français:

[ku]	[ki]	[eko]	[sek]
cou	qui	écho	sec

En anglais le [k] est suivi d'un souffle, surtout au commencement d'un mot:

[ka:]	[stɒkɪŋ]	[bæk]
car	stocking	back

l

[l] Exemples français:

[la]	[alɛ]	[el]
la	aller	elle

Exemples anglais:

[læmp]	[leg]	[let]	[klɒk]
lamp	leg	let	clock

En fin de mot, le [l] anglais diffère beaucoup du son français, étant une combinaison de [l] et de [u]. Tandis que la pointe de la langue reste appuyée contre les gencives, l'arrière de la langue remonte dans la direction du voile du palais, c'est-à-dire qu'il prend la position nécessaire pour prononcer un [u]. Pour arriver à bien prononcer ce [l] on devra s'y exercer patiemment, en mordant la pointe de la langue pour l'empêcher de reculer tout en s'efforçant de prononcer un [u].

Exemples:

[kɔ:l]	[dɔl]	[bil]
call	doll	bill

m

[m] En français:

[mo]	[emɛ]	[dam]
mot	aimé	dame



En anglais:

[mæn]	[kʌm]	[hɪm]
man	come	him

[n] se trouve en français:

[ni]	[ynɪk]	[e:n]
nid	unique	haine

comme en anglais:

[naɪn]	[nɒt]	[kæn]
nine	not	can

[n] n'existe qu'en français:

[pɛnɛ]	[dɪn]
peigner	digne

[ŋ] ne se trouve qu'en anglais, où il représente les lettres *ng*. Il faut le prononcer un peu à la façon dont les Français du Midi disent *en*, *hein*, *un*, *on*.

Exemples anglais:

[si:lɪŋ]	[pɪŋ]	[hæŋ]	[θæŋk]
ceiling	thing	hang	thank

A l'intérieur du mot *ng* se prononce en général [ŋg]:

[fɪŋgə]	[ɪŋglənd]
finger	England

[o] En français:

[po]	[ʃo]	;	[ʃo:z]	[ko:t]
peau	chaud	;	chose	côte

[ou] L'anglais n'a ni [o] ni [o:], mais il possède un [ou], c'est-à-dire un [o:] suivi d'un [u] faible.

Exemples anglais:

[houm]	[nou]	[oun]
home	no	own

n

o

[ɔ] Exemples français:

[rɔk] [pɔrt] [dɔt] ; [ɔ:r] [lɔ:ʒ]  
roc porte dot ; or loge

Exemples anglais:

[gɒt] [hɒt] [ɒn] ; [ɔ:təm] [bɔ:l]  
got hot on ; autumn ball

[ɔ̃] propre au français:

[bɔ̃] [nɔ̃] ; [ɔ̃:t] [ɔ̃:d]  
bon nom ; honte onde

[ɔi] est une combinaison de sons spécifiquement anglaise; on doit prononcer un [ɔ] suivi d'un [i] faible.

Exemples:

[bɔi] [lɔiəl] [tɔi]  
boy loyal toy

[ø] réservé au français:

[fø] [dø] ; [krø:z]  
feu deux ; creuse

[œ] exclusivement français:

[nœʃ] [sœl] ; [kœ:r] [flœ:v]  
neuf seul ; cœur fleuve

[ɑ̃] exclusivement français:

[ɑ̃] ; [ɑ̃:bl]  
un ; humble

[p] Exemples français:

[po] [épé] [pip]  
peau épée pipe

En anglais le [p] est aspiré, c'est-à-dire suivi d'un souffle faible:

[pei] [peni] [ʌp]  
pay penny up

[r] En français:

[ri:v]	[paʁi]	[pæ:r]
rive	Paris	peur

Le [r] anglais se prononce à l'aide de la pointe de la langue. En France un r produit à l'aide de la langue est très général dans le Midi et dans les campagnes. En outre, il s'entend au théâtre, et les chanteurs s'en servent volontiers. Si on réduit à un seul battement la vibration de la pointe de la langue, on prononcera à peu près le [r] anglais.

Exemples:

[praɪs]	[preznt]	[raɪd]	[ru:m]
price	present	ride	room

[s] Exemples français:

[si]	[asɛ]	[rys]
si	assez	russe

Exemples anglais:

[seɪ]	[si:]	[gla:s]	[best]
say	see	glass	best

[z] Exemples français:

[zɛro]	[bezɛ]	[ro:z]
zéro	baiser	rose

Exemples anglais:

[æz]	[hɪz]	[noʊz]
as	his	nose

[ʃ] n'existe pas en français. On le produit en prononçant un [s] avec la pointe de la langue entre les dents.

Exemples:

[ba:ʃ]	[naɪnʃ]	[ʃɪn]
bath	ninth	thin

r

s

[ð] n'existe pas en français non plus. Il correspond à [z] de la même façon que [p] correspond à [s]. Donc, pour produire un [ð], il faut prononcer un [z] avec la pointe de la langue entre les dents. D'ailleurs beaucoup d'enfants français, quand ils commencent à parler, remplacent le [s] et le [z] par [p] et [ð]; ils zézayent, comme on dit.

Exemples de [ð]:

[ðæt]	[ðis]	[fɑ:ðə]
that	this	father

[ʃ] Exemples français:

[ʃɑ]	[kɑʃe]	[buʃ]
chat	cacher	bouche

Exemples anglais:

[ʃæl]	[ʃə:t]	[ʃɪʃ]
shall	shirt	fish

En anglais [ʃ] est très fréquent après [t]:

[tʃaɪld]	[tʃi:p]	[kɪtʃən]
child	cheap	kitchen

[ʒ] Exemples français:

[ʒə]	[ʁʒʒe]	[ʁu:ʒ]
je	ronger	rouge

Exemples anglais:

[meʒə]	[pleʒə]	[ju:ʒuəl]
measure	pleasure	usual

En anglais [ʒ] est très fréquent après [d]:

[dʒə:mən]	[dʒu'lai]	[edʒ]
German	July	edge

t

[t] Exemples français:

[ty]	[été]	[ko:t]
tu	été	côte

En anglais, le [t], tout comme [k] et [p], est aspiré, c'est-à-dire suivi d'un souffle faible.

Exemples :

[ten]	[sit]	[dɜ:ti]
ten	sit	dirty

[p] voir s.

[u] Exemples français :

[vu]	[ku]	;	[ku:r]	[ru:ʒ]
vous	cou	;	cour	rouge

Exemples anglais :

[put]	[bʊʃ]	[bʊk]	;	[spu:n]	[ru:m]	[tu:]
put	bush	book	;	spoon	room	two

[v] Exemples français :

[vi]	[lave]	[ri:v]
vie	laver	rive

Exemples anglais :

[veri]	[vɜ:b]	[giv]
very	verb	give

[ʌ] voir a.

[w] Exemples français :

[wi]	[swaʃ]	[west]
oui	soif	ouest

Exemples anglais :

[wɔ:l]	[wi:]	[swim]
wall	we	swim

Dans des mots comme *when* [hwen] et *while* [hwail] on remplace, dans le sud de l'Angleterre, [hw] par [w] : [wen], [wail]. Dans notre cours nous rendons le son dans ces mots par [hw].

[y] n'existe qu'en français :

u

v

w

y

### Z

[byɛ] ; [py:r]

but ; pur

[y] n'existe aussi qu'en français:

[yit] [lyi:r] [zyẽ]

huit luire juin

[z] voir s.

## L'ARLÉSIENNE

*larlèzjen*

Il s'appelait Jan. C'était un admirable paysan de

*Il saplè zã. sète-t ã-n admirablø peizã d(ə)*

vingt ans, sage comme une fille, solide et le visage

*vẽ-t ã, sa:z kòm yn fi:j, solid è l(ə) viza:z*

ouvert. Comme il était très beau, les femmes le

*uve:r. kòm il ètè tre bo, lè fam la*

regardaient; mais lui n'en avait qu'une en tête, —

*rgarde; me lɥi nã-n ave kyn ã te:t, —*

une petite Arlésienne, toute en velours et en

*yn p(ə)tit arlèzjen, tut ã vlu:r è ã*

dentelles, qu'il avait rencontrée sur la Lice d'Arles,

*dãtel, kil ave rãkõtrè syr la lis darl,*

une fois. — Au mas, on ne vit pas d'abord cette

*yn fwa. — o ma, õ n vi pa dabɔ:r set*

liaison avec plaisir. La fille passait pour coquette,

*ljezõ avek plezi:r. la fi:j pase pur kòket,*

et ses parents n'étaient pas du pays. Mais Jan

*è sè parã nète pa dy pei. me zã*

voulait son Arlésienne à toute force. Il disait:

*vule sõ-n arlèzjen a tut fɔrs. il dize:*

— Je mourrai si on ne me la donne pas.

*— zø murrè si õ n mɔ la dɔn pa.*

Il fallut en passer par là. On décida de les marier  
*il faly ã pasé par la. ã désida d lê marjé*

après la moisson.

*apre la mwāsõ.*

Donc, un dimanche soir, dans la cour du mas, la  
*dõ:k, ã dimã:f swa:r, dã la ku:r dy ma, la*

famille achevait de dîner. C'était presque un  
*fami:j afve d dinè. sète presk ã*

repas de nocés. La fiancée n'y assistait pas, mais  
*rpa d nos. la fiãsé ni assiste pa, me*

on avait bu en son honneur tout le temps... Un  
*õ-n ave by ã sõ-n mæ:r tu l tã... ã-n*

homme se présente à la porte, et, d'une voix qui  
*om s(ə) prezã:t a la pɔrt, é, dyn vwa ki*

tremble, demande à parler à maître Estève, à lui  
*trã:bl, dmã:d a parlè a metr este:v, a lyi*

seul. Estève se lève et sort sur la route.

*sæl. este:v s(ə) le:v é sɔ:r syr la rut.*

— Maître, lui dit l'homme, vous allez marier votre

*me:tr, lyi di lom, vu-z alé marjé votr*

enfant à une coquine, qui a été ma maîtresse

*ãfã a yn kokin, ki a été ma metres*

pendant deux ans. Ce que j'avance, je le prouve:

*pãdã dø-z ã. s kə zavã:s, zə l pru:v:*

voici des lettres!... Les parents savent tout et me

*vvasi dê letr!... lê parã sa:v tu é m*

l'avaient promise; mais depuis que votre fils la

*lave promi:z; me dpqi k vɔt fis la*



recherche, ni eux ni la belle ne veulent plus de  
*rferf, ni ø ni la bel n(ə) vœl ply d*

moi... J'aurais cru pourtant qu'après ça elle ne  
*mwa... zore kry purtā kapre sa el nə*

pouvait pas être la femme d'un autre.

*puve pa-z e:trə la fam dœ-n o:tr.*

— C'est bien! dit maître Estève quand il eut regardé

— *se bjē! di metr este:v kã-t il y rgardē*

les lettres; entrez boire un verre de muscat.

*lè letr; ātrē bwa:r œ ve:r d(ə) myska.*

L'homme répond:

*lɔm rēpō:*

— Merci! j'ai plus de chagrin que de soif.

— *mersi! zē ply d fagrē kə d swaf.*

Et il s'en va.

*é i(l) sã va.*

Le père rentre, impassible; il reprend sa place à

*lə pe:r rã:tr, ēpasibl; i(l) r(ə)prã sa plas a*

table; et le repas s'achève gaiement...

*tabl; é l rəpa safe:v gemã...*

Ce soir-là, maître Estève et son fils s'en allèrent

*sə swa:r-la, metr este:v é sō fis sã-n ale:r*

ensemble dans les champs. Ils restèrent longtemps

*āsã:blə dã lè fã. i(l) reste:r lōtã*

dehors; quand ils revinrent, la mère les attendait

*dəɔ:r; kã-t i(l) r(ə)vē:r, la me:r lè-z atãde*

encore.

*ãkɔ:r.*

— Femme, dit le ménager, en lui amenant son fils,  
 — *fam, di l mēnazé, ā lɥi amnā sō fis,*

embrasse-le! Il est malheureux...

*ābras-lə! il e malæro...*

Jan ne parla plus de l'Arlésienne. Il l'aimait  
*žā n(ə) parla ply d larlɛzjen. il leme*

toujours cependant, et même plus que jamais,  
*tuzu:r spādā, ē mem ply(s) k(ə) žame,*

depuis qu'on la lui avait montrée dans les bras d'un  
*dapɥi kō la lɥi ave mōtré dā lē bra dē-n*

autre. Seulement il était trop fier pour rien dire;  
*o:tr. sœlmā il ēte tro fje:r pur rjē di:r;*

c'est ce qui le tua, le pauvre enfant!... Quelquefois  
*se s ki l tya, l(ə) po:vr āfā!... kelkafwa*

il passait des journées entières seul dans un coin,  
*i(l) pase dē žurné ātje:r sœl dā-z ā kwē,*

sans bouger. D'autres jours, il se mettait à la terre  
*sā bužé. dotrə žu:r, i(l) s(ə) mete a la te:r*

avec rage et abattait à lui seul le travail de dix  
*avek ra:ž ē abate a lɥi sœl lə travaž dā di*

journaliers... Le soir venu, il prenait la route  
*žurnalje... lə swa:r vny, i(l) prāne la rut*

d'Arles et marchait devant lui jusqu'à ce qu'il vît  
*darl ē marfe dvā lɥi žyska s ki(l) vi*

monter dans le couchant les clochers grêles de la  
*mōtē dā l kufā lē klɔfē gre:l d la*

ville. Alors il revenait. Jamais il n'alla plus loin.  
*vil. alɔ:r i(l) rœvne. žame i(l) nala ply lwē.*

De le voir ainsi, toujours triste et seul, les gens du  
*də l vwa:r ēsi, tuzu:r trist é sœl, lè zã dy*

mas ne savaient plus que faire. On redoutait un  
*ma nə save ply k fe:r. õ rədute æ*

malheur... Une fois, à table, sa mère, en le  
*malæ:r... yn fwa, a tabl, sa me:r, ã l*

regardant avec des yeux pleins de larmes, lui dit:  
*ragardã avek dê-z jø plē d larm, lyi di:*

— Eh bien! écoute, Jan, si tu la veux tout de même,  
*- e bjē! êkut, zã, si ty la vø tu d me:m,*

nous te la donnerons...  
*nu t la dmrõ...*

Le père, rouge de honte, baissait la tête...  
*lə pe:r, ru:z də õ:t, bese la tɛ:t...*

Jan fit signe que non, et il sortit...  
*zã fi sip kə nõ, é i(l) sorti...*

A partir de ce jour, il changea sa façon de vivre,  
*a parti:r də s zu:r, il fãza sa fasõ d vi:vr,*

affectant d'être toujours gai, pour rassurer ses  
*apektã de:tr tuzu:r ge, pur rasyré sè*

parents. On le revit au bal, au cabaret, dans les  
*parã. õ l rœvi o bal, o kabare, dã lè*

ferrades. A la vote de Fonvieille, c'est lui qui mena  
*ferad. a la vot də fõvjej, se lyi ki mna*

la farandole.  
*la farãdol.*

Le père disait: Il est guéri. La mère, elle avait  
*lə pe:r dize: il e géri. la me:r, el ave*

toujours des craintes et plus que jamais surveillait  
*tuzu:r dè krē:t é ply(s) k(ə) zame syrveje*

son enfant... Jan couchait avec Cadet, tout près  
*sõ-n ãfã... zã kufe avek kade, tu pre*

de la magnanerie; la pauvre vieille se fit dresser un  
*d la mapanri; la po:vrə vjej s fi dresè ã*

lit à côté de leur chambre... Les magnans  
*li a kotè d læ:r fã:br... lé maynã*

pouvaient avoir besoin d'elle, dans la nuit.  
*puve-t avwar bəzɔwē del, dã la nyi.*

Vint la fête de saint Éloi, patron des ménagers.  
*vē la fe:t də sē-t êlwa, patrõ dè ménazé.*

Maintenant vous pouvez facilement continuer à lire la transcription phonétique seule:

*grã:d zwa o ma... il i y dy fatonæf pur tu lmõ:d é dy vē kyi  
 kom sil plæve. pyi dè pēta:r, dè fə syr le:r, dè lātern də  
 kulæ:r plē lē mikokuljè... vi:v sē-t êlwa! õ jarādola a mɔ:r.  
 kade bryla sa blu:z nœ:v... zã lyi-me:m ave le:r kõtã:i(l) vuly  
 fe:r dāsè sa me:r; la po:vrə fam plære d bœæ:r.*

*a minyi, õ-n ala s kufè. tu l mō:d ave bəzɔwē d dormi:r...  
 zã n(ə) dormi pa, lyi. kade a rakõtè dəpyi kə tut la nyi il ave  
 sãglotè... a! z(ə) vu répõ kil ète bjē mɔrdy, səlyi-la...*

*lə lādmē, a lo:b, la me:r ātādi kelkã traversè sa fã:br ā  
 kurã. el y kom ã presātimã:*

*– zã, se twa?*

*zã n(ə) répõ pa; il e dēza dã leskaljè.*

*vit, vit la me:r sə le:v:*

*– zã, u va-ty?*

*i(l) mō:t o grænjà; el mō:t derje:r lyi:*

– mō fis, o nō dy sjel!

i(l) ferm la pōrt ē ti:r la veru.

– zā, mō zane, répō-mwa. kə va-ty fe:r?

a tatō, d(ə) sē vjej mē ki trā:bl, el ferf la lōke... yn fəne:tr ki su:vr, la bryi dā kə:r syr lē dal d la ku:r, ē se tu...

i(l) sēte ài, l(ə) pō:vr āfā: z(ə) lem tro... zə mā ve... a!  
 'mizérabl kə:r kə nu sōm! se-t ā pə fə:r purtā kə l mēpri nə  
 pyis pa tyē lamu:r!...

sə matē-la, lē zā dy vila:z sə dmāde:r ki puve kriē ēsi, la-ba,  
 dy kotē dy ma destē:v...

sēte, dā la ku:r, d(ə)vā la tabl də pje:r kuvert də rozē ē d sā,  
 la me:r tut ny ki sə lamāte, avek sō-n āfā mō:r syr sē bra.

## RETOUR A L'ANGLAIS

*Une nouvelle lecture des pages de description des sons est nécessaire.*

*Une connaissance des prononciations provinciales peut être utile.*

Retournons maintenant à la transcription phonétique de l'anglais. Mais avant que vous l'attaquiez, nous vous demandons de relire encore une fois très soigneusement les pages 33 à 44. Grâce à votre étude de la transcription du texte français, vous comprendrez sans peine notre description des sons. Mais maintenant il vous faut prêter attention avant tout aux sons spécifiquement anglais.

Si vous connaissez la prononciation de la langue française dans certaines régions du pays, vous pouvez en tirer profit à l'égard de certains de ces sons. Nous allons en donner quelques exemples.

A Paris, on prononce [ɔ] d'une façon qui le rapproche beaucoup du [ʌ] anglais, son qui est par ailleurs, comme déjà dit, inconnu en français. A Paris on dit, par exemple, comme [kʌm], botte [bʌt,] sonne [sʌn].

Dans le Midi de la France, les *r* se prononcent un peu à la façon des Anglais, donc à l'aide de la pointe de la langue.

Il faut aussi faire attention à la prononciation des Méridionaux en ce qui concerne les voyelles nasales (*an*, *hein*, *un*, *on*). Comme nous l'avons déjà dit, ils ajoutent après la voyelle nasale un son qui ressemble au [ŋ] anglais. La prononciation en Suisse romande présente souvent la même particularité.

[h] existe encore dans beaucoup de dialectes français, par exemple en wallon, en lorrain, en normand et en gascon.

Il faut encore ajouter quelques mots sur la prononciation de deux sons qui ne sont pas tout à fait identiques aux sons correspondants français. Le [i] anglais est plutôt intermédiaire entre le [i] et le [e] français: comparez l'anglais *bit* [bit] au français *dit* [di] et *dé* [dɛ]. De même le [u] anglais se prononce entre le [u] et le [o] du français: *full* [ful] en anglais, mais *fou* [fu] et *faux* [fo].

Et maintenant, allez-y, commencez à lire le texte anglais! A présent vous savez exactement ce que veut dire la transcription phonétique.







**COPYRIGHT**  
**UNDER INTERNATIONAL COPYRIGHT CONVENTION**

**PRINTED IN SWITZERLAND**